

UN SOUVENIR DE VOYAGE.

Mon cher Rédacteur,

Durant votre visite chez moi, au mois dernier, vous m'aviez fait promettre de vous envoyer une chronique pour votre feuille. Je m'en voulais, hier, de vous avoir fait cette promesse inconsidérée; car en feuilletant l'une après l'autre chaque page de mon carnet, en parcourant le parterre de mes souvenirs pour cueillir quelques fleurs qui ne fussent pas trop fanées, ma main ne rencontrait que des pavots. J'étais sur le point d'abandonner mes stériles perquisitions, lorsque j'aperçus, à l'écart, à demi-caché sous les feuilles jaunes de l'oubli, un tout petit bouquet d'anecdotes que je vous envoie. Peut-être trouvera-t-il grâce aux yeux de vos amis.

.....Le 25, juillet 1867, je partais de Tours à cinq heures du matin, et je descendais à la gare de Poitiers, à sept heures et demie, par une matinée délicieuse. Le chemin de fer s'arrête, dans la vallée, au pied de la montagne, sur laquelle est située l'antique ville de saint Fortunat, évêque et poète, et du grand saint Hilaire. Aux yeux d'un Canadien, Poitiers a un faux air de notre vieux Québec. Bâti, comme lui, sur un promontoire escarpé, environné de murailles flanquées de bastions, le Clain, petite rivière qui se jette dans la Vienne, coule en serpentant, à ses pieds. On entre dans la ville par six portes fortifiées.

Je gravis la montée rapide qui tourne sur le flanc du promontoire, à peu près comme notre côte de la Montagne, et je pénétrai dans les rues étroites et tortueuses de la ville.

Après m'être installé à l'hôtel de France, je me fis conduire, rue de l'Industrie, au Génie, résidence des RR. PP. Jésuites, où je désirais servir la main du R. P. Martin, fondateur du collège Sainte-Marie de Montréal, et qui a laissé de si excellents souvenirs au Canada.

Après quelques instants d'attente, la porte du parloir s'ouvre, et j'aperçois la bonne et placide figure du P. Martin, un peu vieillie, mais toujours lumineuse dans son auréole de cheveux blancs. Je n'avais pas encore eu le temps de me nommer, qu'il s'élança dans mes bras, m'embrassa avec effusion:

—Quoi ! s'écriait-il, c'est vous ! venu jusqu'ici du fond du Canada ! Depuis quand êtes-vous à Poitiers ?

—J'arrive ce matin.

—Où logez-vous ?

—Hôtel de France.

—Ecoutez ; la règle des Jésuites défend de donner l'hospitalité à aucun étranger, sans la permission du supérieur. Mais, ici, je suis supérieur, et je permets au P. Martin de vous recevoir. Portier, allez chercher les malles de Monsieur l'abbé à l'hôtel de France. Et vous, mon ami, suivez-moi ; je vais vous installer tout à côté de moi, dans la chambre même réservée au Père Provincial. Comme nous allons jaser ensemble de ce bon pays du Canada ! Figurez-vous que, depuis mon départ, je n'en ai, à peu près, reçu aucune nouvelle.

Là-dessus, après m'avoir mis en possession d'une excellente chambre dont les fenêtres s'ouvrent sur les grands arbres de la cour, nous descendons au jardin. Pendant que nous nous promenons sous les charmes, le long des vignes en espaliers, dont les grappes de raisins se balancent à la brise, le Père m'inonde de questions sur le Canada.

—Comment est un tel ?

—Mort, lui dis-je.

—Et un tel ?

—Mort.

—Et un tel ?

—Mort aussi.

—Quoi ! s'écriait-il, sont-ils donc tous morts ?

—Eh bien ! oui, presque tous les vieillards de votre temps ne sont plus. Vous le voyez, quelques années suffisent pour renouveler une génération :

Un nuage de mélancolie avait passé sur le front de mon vieil ami.

—Je ne serais donc plus qu'un étranger en Canada, reprit-il avec un sourire triste.

—Oh ! non, lui dis-je, les hommes meurent ; mais les bons souvenirs ne meurent pas.

Pendant plusieurs heures, la conversation ne tarit pas ; les hommes et les choses de la vieille et de la Nouvelle-France revinrent tour-à-tour sur nos lèvres.

Je demeurai plusieurs jours dans la compagnie de cet excellent ami. Le Père Martin possède des trésors, puisés à Rome et en France, sur l'histoire du Canada. Avec une bienveillance parfaite, il me fit part de toutes ces richesses. La nuit, je travaillais ; et, le jour, le bon Père me servait de cicérone dans la ville de Poitiers.

Le Blossac, belle promenade plantée d'arbres, qui longe le bord du cap, me rappelait la terrasse de Québec. Comme ici, la montagne est escarpée : la vue s'étend au loin sur une belle plaine